

Отримано: 1.12.2022

Прорецензовано: 13.12.2022

Прийнято до друку: 20.12.2022

e-mail: irina@prevalex.com

ORCID: <https://orcid.org/0000-0002-0512-0859>

Web of Science Researcher ID: HJH-3326-2023

DOI: 10.25264/2519-2558-2022-16(84)-28-32

Lepetiuk I. H. De M. Bakhtine À J.-P. Bronckart : étude de la typologie du discours. *Наукові записки Національного університету «Острозька академія»: серія «Філологія»*. Острого : Вид-во НаУОА, 2022. Вип. 16(84). С. 28–32.

УДК: 81'42:133.1

Iryna Lepetiuk,*Candidat ès sciences, Docteur de l'Université Montpellier III (France),**Maître de Conférences du Département de Philologie Romane,**Institut pédagogique et scientifique de philologie de l'Université nationale Taras Shevchenko de Kiev***DE M. BAKHTINE À J.-P. BRONCKART: ÉTUDE DE LA TYPOLOGIE DU DISCOURS**

Les problèmes de typologie du discours attirent de plus en plus l'attention des linguistes. Ce phénomène est lié au fait de la transition de la société vers la présentation numérique de l'information, qui nécessite la création de critères pour la classification des textes stockés dans diverses bases de données, leur accès et leur traitement. L'étude proposée s'appuie sur la théorie des genres du discours de M. Bakhtine, qui a été l'un des premiers à poser la question de la classification des différents types de discours, fondant sa théorie sur l'idée d'énoncé comme unité de discours. En général, l'idée de M. Bakhtine sur les genres de discours peut être représentée par la formule: énoncés type dans des circonstances type. L'article analyse les théories qui ont des approches similaires à la création de critères pour la typologie du discours, qui considèrent le discours comme un processus interactif associé à divers types d'activité humaine avec un caractère interactif et social. En particulier, on analyse la théorie des formations discursives de Michel Foucault, qui repose sur l'idée de l'existence de formes ritualisées du discours qui fonctionnent dans certaines circonstances. La typologie des interactions verbales de Catherine Kerbrat-Orecchioni est également analysée. Selon elle le sens d'un énoncé est le produit d'une « collaboration », il est construit par les efforts conjoints de différents locuteurs qui participent à la communication. En même temps, l'interaction peut être définie comme un lieu d'activité collective pour la production de sens ou un rôle particulier appartient au contexte de la communication. La théorie de Jean-Paul Bronckart est également présentée. Ce chercheur s'intéresse à la typologie des textes et à l'analyse des unités linguistiques caractéristiques de chaque type de texte (pronoms, déterminants argumentatifs et temporels) et étudie les mécanismes généraux de production de textes/discours et leurs propriétés structurelles, ainsi qu'analyse les régularités de fonctionnement interne de ces textes/discours.

Mots-clés: typologie du discours, genres du discours, formations discursives, interactions verbales, aspect communicatif, types de textes, production du discours.

Iryna Lepetiuk,*Doctor of Philology, Doctor of the University of Montpellier III (France),**Associate Professor of the Department of Romance Philology,**Educational and Scientific Institute of Philology of Taras Shevchenko Kyiv***FROM M. BAKHTINE TO J.-P. BRONCKART: STUDIES OF DISCOURSE TYPOLOGY**

Problems of discourse typology increasingly attract the attention of linguists of various directions. This phenomenon is connected with the fact of society's transition to the digital presentation of information, which requires the creation of criteria for the classification of texts stored in various databases, access to them and their processing. The proposed study is based on the theory of speech genres of M. Bakhtin, who was one of the first to pose the question of classification of different types of discourse, basing his theory on the idea of utterance as a unit of speech. In general, M. Bakhtin's idea of speech genres can be represented by the formula: typical statements in typical circumstances. The article analyzes theories that have similar approaches to the creation of criteria for the typology of discourse, consider discourse as an interactive process associated with various types of human activity, which has an interactive and social character. In particular, the theory of discursive formations of M. Foucault is presented, which is based on the idea of the existence of ritualized forms of discourse that function in certain circumstances. The typology of verbal interactions by C. Kerbrat-Orecchioni is also analyzed, which claims that the meaning of an utterance is a product of "collaboration", that it is constructed jointly by the various speakers present. At the same time, interaction can be defined as a place of collective activity for the generation of meaning and, thus, a special role belongs to the context of communication. The theory of J.-P. Bronckart is also presented, in which the researcher focuses on the typology of texts and the analysis of linguistic units characteristic of each type of text (pronouns, argumentative and temporal determinants) and studies the general mechanisms of the production of texts/discourses and their structural properties, as well as analyzes the regularities of internal functioning of these texts/discourses.

Keywords: typology of discourse, speech genres, discursive formations, verbal interactions, communicative aspect, types of texts, speech production.

Лепетюк Ірина Григорівна,*кандидат філологічних наук, доктор університету Монпельє III (Франція), доцент кафедри романської філології,**Навчально-науковий інститут філології Київського національного університету імені Тараса Шевченка***ВІД М. БАХТІНА ДО Ж.-П. БРОНКАРА: ДОСЛІДЖЕННЯ ТИПОЛОГІЇ ДИСКУРСУ**

Проблеми типології дискурсу все більше привертають увагу лінгвістів різних напрямків. Цей феномен пов'язаний з фактом переходу суспільства на цифрове представлення інформації, що вимагає створення критеріїв для класифікації текстів, що зберігаються в різних базах даних, доступу до них і їх обробки. Запропоноване дослідження базується на теорії мовленнєвих жанрів М. Бахтіна, який одним з перших поставив питання класифікації різних типів дискурсу, покладаючи в основу своєї теорії ідею висловлювання як одиниці мовлення. В цілому, ідею мовленнєвих жанрів М. Бахтіна можна представити за формулою: типові висловлювання в типових обставинах. В статті аналізуються теорії, які мають схожі підходи до створення критеріїв типології дискурсу, розглядають дискурс як інтерактивний процес, що пов'язаний з різними видами людської діяльності, має інтерактивний

і соціальний характер. Зокрема представлена теорія дискурсивних формацій Мішеля Фуко, який спирається на ідею існування ритуалізованих форм дискурсу, що функціонують у визначених обставинах. Аналізується також типологія вербальних інтеракцій Катрін Кербрат-Ореккіоні, яка стверджує, що смисл висловлення є продуктом «співпраці», що він конструюється спільно різними наявними мовцями. Інтеракція при цьому може бути визначена як місце колективної діяльності з породження смислу і, таким чином, особлива роль належить контексту комунікації. А також представлена теорія Жана Поля Бронкара, в якій дослідник зосереджується на типології текстів та аналізі мовних одиниць, властивих кожному типу тексту (займенники, аргументативні та часові детермінанти) і вивчає загальні механізми продукування текстів/дискурсів та їх структурних властивостей, а також аналізує закономірності внутрішнього функціонування цих текстів/дискурсів.

Ключові слова: типологія дискурсу, мовленнєві жанри, дискурсивні формації, вербальні інтеракції, комунікативний аспект, типи текстів, продукування мовлення.

La typologie du discours attire de plus en plus l'attention des linguistes qui travaillent dans les domaines différents. Ce phénomène est expliqué par le fait que la numérisation de la vie publique et sociale exige d'élaborer des critères selon lesquels une grande quantité des textes divers sera organisée dans les bases des données en y assurant un accès libre et la possibilité du traitement facile. Tout cela explique l'actualité de notre recherche dont le but est de démontrer l'évolution de la théorie des genres du discours (GD) élaboré par Bakhtine qui a jeté des bases et a donné des pistes pour les études ultérieures dans le domaine de la typologie discursive où nous pouvons constater une certaine hétérogénéité des idées. Comme le notent P. Charaudeau et D. Maingueneau dans le Dictionnaire d'analyse du discours (P. Charaudeau, D. Maingueneau, 2002) «la diversité de vues montre la complexité de la question des genres, jusques y compris les dénominations puisque certaines parlent de «genres du discours» d'autres de «genres de textes», d'autres encore de «types de textes» : J.-M. Adam oppose «genre» et «types de textes» (J.-M. Adam, 1999) ; J.-P. Bronckart oppose «genres de textes» et «types du discours» (J.-P. Bronckart, 1996) ; D. Maingueneau distingue, dans les rapports d'enchaînement, «types de textes», «hypergenre», et «genre de discours» (D. Maingueneau, 1998) ; P. Charaudeau distingue «genres et sous-genres situationnels» et, à l'intérieur de ceux-ci, des variantes de genres de discours (P. Charaudeau, 2001). Notre étude essaie de donner une perspective historique et de montrer comment les idées de M. Bakhtine ont été développées et quelles préférences a la théorie des genres de discours. **Nous allons nous baser sur des ouvrages** de M. Foucault, de J.-P. Bronckart et de C. Kerbrat-Orecchioni.

Nous avons choisi pour ce petit parcours les théories linguistiques qui se distinguent par la même approche de l'analyse du discours que la théorie des GD de M. Bakhtine. Cette approche interactionniste préconise d'analyser le discours comme pratique sociale en cherchant l'ancrage du langage dans les pratiques langagières qui sont à leur tour étroitement liées à l'activité humaine qu'elles desservent.

1. Les formations discursives de M. Foucault.

Les idées de typologie du discours qui sont très proches de celles de Bakhtine ont été exprimées dans l'ouvrage de Michel Foucault *L'archéologie du savoir* (Foucault, 1969) et développées dans sa *Leçon inaugurale* (Foucault, 1970). Ces travaux ont été publiés avant l'apparition des traductions de M. Bakhtine en France ce qui prouve que M. Foucault n'a pas pu connaître les idées du sémioticien concernant la typologie discursive. En même temps, la similarité de l'approche de M. Foucault et celle de M. Bakhtine est évidente et frappante.

L'attention des deux savants a été attirée par le même phénomène – l'existence de formes ritualisées des discours qui fonctionnent dans des circonstances bien déterminées.

Comme M. Bakhtine, M. Foucault parle de l'existence des ensembles discursifs qui se distinguent par leur régularité et leur normativité : «Je suppose que dans toute société la production du discours est à la fois contrôlée, organisée et redistribuée par un certain nombre de procédures qui ont pour rôle d'en conserver les pouvoirs et les dangers, d'en maîtriser l'événement aléatoire, d'en esquiver la lourde, la redoutable matérialité» (Foucault, 1970: 7).

En étudiant dans *L'archéologie du savoir*, le problème posé par la nécessité croissante de gérer et de traiter la masse documentaire et de constituer un corpus cohérent et homogène de documents, M. Foucault introduit la notion de «formation discursive» qu'il définit comme «des groupes d'énoncés, c'est-à-dire un ensemble de performances verbales [...] reliées au niveau des énoncés» (Foucault, 1969:151). A travers cette définition, le savant français présente le discours comme «un ensemble d'énoncés en tant qu'ils relèvent de la même formation discursive ; il ne forme pas une unité rhétorique ou formelle, indéfiniment répétable et dont on pourrait signaler (et expliquer le cas échéant) l'apparition ou l'utilisation dans l'histoire ; il est constitué d'un nombre limité d'énoncés pour lesquels on peut définir un ensemble des conditions d'existence.» (Foucault, 1969: 153).

Ce qui nous paraît le plus intéressant dans l'approche de Foucault, c'est qu'il essaye de définir les formations discursives par les groupes d'énoncés qui les constituent (on trouve une même idée chez Bakhtine). Dans *L'archéologie du savoir*, le philosophe français écrit : «La question que pose l'analyse de la langue, à propos d'un fait de discours quelconque, est toujours : selon quelles règles tel énoncé a-t-il été construit, et par conséquent selon quelles règles d'autres énoncés semblables pourraient-ils être construits ? La description des événements du discours pose une toute autre question : comment se fait-il que tel énoncé soit apparu et nul autre à sa place ?» (Foucault, 1969: 39).

D'après M. Foucault, tous les énoncés sont étroitement liés à la situation qui les a engendrés. Comme M. Bakhtine, il prête une attention particulière au contexte de leur fonctionnement (notamment contexte social et historique) et il essaye de définir les conditions de formation des énoncés. Parmi les facteurs qui définissent cette formation il nomme :

- 1) les facteurs concernant les participants de la communication (Qui parle ?) ;
- 2) les surfaces de l'émergence des énoncés (les groupes sociaux, le milieu de travail) ou les instances de délimitation (les sphères – la médecine, la religion) ;
- 3) les grilles de spécification ;
- 4) la situation que le sujet peut occuper par rapport aux divers domaines ou groupes (enregistrement, questionnement etc.)

Selon M. Foucault, la structure de l'énoncé dépend des énoncés qui le précèdent et de ceux qui le suivent, leur détermination est réciproque et on peut constater différentes formes de coexistence.

Il se traduit par la formule suivante : les pratiques discursives déterminées et ritualisées – les formations discursives sont constitués de groupes d'énoncés et déterminés par le contexte.

En même temps, à la différence de M. Bakhtine qui propose une théorie bien élaborée de l'énoncé en tant qu'unité de la parole, la définition de l'énoncé de M. Foucault est assez floue : «...l'énoncé n'est pas une unité du même genre que la phrase, la proposition, ou l'acte de langage ; il ne relève donc pas des mêmes critères ; mais ce n'est pas non plus une unité comme pourrait l'être un objet matériel ayant ses limites et son indépendance. Il est, dans son mode d'être singulier (ni tout à fait linguistique, ni exclusivement matériel), indispensable pour qu'on puisse dire s'il y a ou non phrase, proposition, acte de langage [...]. L'énoncé, ce n'est donc pas une structure (c'est-à-dire un ensemble de relations entre les éléments variables, autorisant ainsi un nombre peut-être infini de modèles concrets) ; c'est une fonction d'existence qui appartient en propre aux signes et à partir de laquelle on peut décider, ensuite, par l'analyse ou l'intuition s'ils «font sens» ou non, selon quelle règle ils se succèdent ou se juxtaposent, de quoi ils sont signe, et quelle sorte d'acte se trouve effectué par leur formulation (orale ou écrite)» (Foucault, 1969: 114-115).

Le savant français s'arrête là, sans donner des précisions sur les frontières de l'énoncé ni d'autres critères qui caractérisent l'énoncé.

Comme la notion des GD de M. Bakhtine, la notions des formations discursives de M. Foucault embrasse tous les types de discours y compris les œuvres littéraires et scientifiques. Comme M. Bakhtine, M. Foucault emploie les notions de discours (ou de textes) primaires et secondaires. D'après lui, il y a deux sortes de discours : «les discours qui «se disent», au fil des jours et des échanges, et qui passent avec l'acte même qui les a prononcés ; et les discours qui sont à l'origine d'un certain nombre d'actes nouveaux, de paroles qui les répètent, les transforment ou parlent d'eux, bref, les discours qui, indéfiniment, par delà leur formulation sont dits, restent dits et sont encore à dire.» (Foucault, 1970: 15)

Ces discours, Foucault les qualifie comme secondaires. Leur caractère secondaire se manifeste dans le rapport immédiat qu'ils ont avec les discours premiers : dans la plupart des cas, les discours secondaires ne sont que les commentaires, les répétitions ou les transformations possibles des discours premiers. Foucault illustre son idée se référant à *l'Odyssée* de Homère. Cette œuvre, selon lui, est un texte premier par rapport à tous les commentaires et les critiques la concernant ainsi que par rapport à *l'Ulysse* de James Joyce. Il faut préciser que M. Bakhtine parle lui aussi de la reproduction et de la transformation des GD premiers dans les GD seconds mais, à la différence de M. Foucault, il fait une distinction nette entre les sphères de leur fonctionnement : la communication de la vie quotidienne pour les GD premiers et la communication artistique ou scientifique pour les GD seconds, donc il distingue différents niveaux dans la communication. Chez M. Foucault cette distinction reflète plutôt les rapports intertextuels (dialogiques, dans la terminologie de M. Bakhtine) qui existent entre ces types de discours.

2. La typologie des interactions verbales de C. Kerbrat-Orecchioni.

La typologie des pratiques discursives qui est proposée par C. Kerbrat-Orecchioni est aussi élaborée dans le cadre de l'approche interactionnelle. Dans son ouvrage *Les interactions verbales : vol. I Approche interactionnelle et structure des conversations* (Kerbrat-Orecchioni, 1990) elle s'appuie sur une idée de base de Bakhtine selon laquelle «l'interaction verbale est la réalité fondamentale du langage», et en précisant la notion d'interaction, elle note : «pour qu'il y ait un échange communicatif, il ne suffit pas que deux locuteurs (ou plus) parlent activement ; encore faut-il qu'ils se parlent, c'est-à-dire qu'ils soient tous deux «engagés» dans l'échange» (Kerbrat-Orecchioni, 1990: 17).

Donc, selon cette approche interactionnelle, il y a une activité réciproque des participants de la communication aussi bien qu'une influence mutuelle. En résumant, C. Kerbrat-Orecchioni définit une idée-clé de l'approche interactionnelle verbale en la résumant de la façon suivante : «L'idée n'est pas nouvelle. Ce qui l'est plus, et caractéristique de l'approche interactionniste, c'est de considérer que le sens de l'énoncé est le produit d'un «travail collaboratif», qu'il est *construit en commun* par les différentes parties en présence – l'interaction pouvant alors être définie comme le lieu d'une activité collective de production du sens, activité qui implique la mise en œuvre de *négociations* explicites et implicites, qui peuvent aboutir ou échouer» (Kerbrat-Orecchioni, 1990: 28-29).

Elle ajoute aussi que l'une des idées-forces de l'approche interactionniste «est que l'objet de l'investigation, ce ne sont pas les phrases abstraites, mais des énoncés actualisés *dans des situations communicatives particulières*» [souligné par nous] (Kerbrat-Orecchioni, 1990: 75).

Ainsi nous approchons du problème du contexte. Elle prévoit trois types de facteurs qui déterminent le contexte :

1) le *site* ou le cadre spatio-temporel. Ce sont les facteurs liés au lieu spatial aussi bien qu'institutionnel et au cadre temporel ;
2) le *but* qui est envisagé à différents niveaux : «maxi-purpose», ou but global de l'interaction (ex. «visite chez le médecin), et les «mini-purposes» buts plus ponctuels qui correspondent à chaque acte de langage particulier réalisé au cours du déroulement de l'interaction» (Kerbrat-Orecchioni, 1990, 79) ;

3) les participants (leur nombre et leur nature) : «Les participants peuvent être envisagés dans leurs caractéristiques individuelles – biologiques et physiques (âge, sexe, appartenance ethnique, et autres propriétés de l'être et du paraître), sociale (profession, statut, etc.) et psychologiques (constantes et passagères : caractère et humeur) ; ou dans leurs relations mutuelles – degré de connaissance, nature du lien social (familial ou professionnel, avec ou sans hiérarchie), et affectif (sympathie ou antipathie, amitié, amour, et autres sentiments qui peuvent être ou non partagés).» (Kerbrat-Orecchioni, 1990, 80-81).

En corrélation avec ces paramètres du contexte, C. Kerbrat-Orecchioni propose une typologie des interactions verbales. Mais avant d'exposer la typologie même, elle mentionne dans le sous-chapitre, «La position du problème», la notion de GD de M. Bakhtine ce qui suscite chez nous un intérêt particulier. La notion de «genre», classique en analyse du discours, est traditionnellement appliquée aux productions écrites et surtout littéraires. Mais comme le remarque déjà Bakhtine, elle s'applique aussi bien aux productions ordinaires de la vie quotidienne (Bakhtine parlant à ce sujet de genres «primaires») où elle occupe même une place centrale puisque d'après François (François, 1998: 99), c'est à «l'intérieur d'un genre» que l'enfant se rend maître de structures discursives. Il revient donc à la théorie des interactions de s'intéresser non seulement aux règles communes de tous les types d'échanges, mais aussi aux caractéristiques propres à chaque «jeu de langage» particulier – et au préalable, de procéder à l'inventaire et au classement de ces différents jeux de langage» (Kerbrat-Orecchioni, 1990: 111).

En ce qui concerne la **typologie**, C. Kerbrat-Orecchioni envisage d'abord **les types principaux d'interactions verbales** : *la conversation*, et «d'autres types d'échanges verbaux qui lui sont apparentés : dialogue, discussion, débat entretien, interview»

(Kerbrat-Orecchioni, 1990: 120); ainsi que «d'autres types d'interaction du caractère plus institutionnel : communication en classe, interactions dans le milieu médical, ou au tribunal, relations de services, etc.» (Kerbrat-Orecchioni, 1990: 121). Pour fonder la typologie même de des interactions, C. Kerbrat-Orecchioni propose un certain nombre de critères : **nature de site, nombre et nature des participants, but de l'interaction**. Elle y ajoute encore deux axes – axe de «formalité» ou on distingue cinq degrés – intime, familial, consultatif, soutenu, guindé et axe de «style» ou de «ton» (il s'agit de distinction sérieux/ludique, consensuel/conflictuel etc.).

3. La typologie des textes de J.-P. Bronckart.

J.-P. Bronckart et ses collègues ont commencé leur travail sur le livre *Le fonctionnement des discours* (Bronckart, 1985) à l'époque où ils ignoraient les travaux de M. Bakhtine et même le nom de ce savant. Néanmoins, leur recherche sur la production et la compréhension des textes a été effectuée dans le même sens que l'investigation bakhtinienne.

Dans l'avant-propos de cet ouvrage, J.-P. Bronckart écrit : «le langage est d'abord et avant tout une activité discursive, intimement liée à l'activité humaine dont elle constitue à la fois le reflet et le principal instrument. Fondamentalement diverses, par leur histoire, par leur insertion sociale et par les instruments qu'elles mettent en œuvre, les activités humaines définissent et délimitent des contextes différents, auxquels s'articulent les discours ou textes. Aux catégories de contextes correspondent des types de textes (ou genres de discours) qui se caractérisent par une organisation spécifique et par une distribution spécifique des unités linguistiques. Les relations d'interdépendance entre le domaine textuel doivent être analysées en termes d'opérations langagières, ces dernières constituant – de droit un sous-ensemble des opérations psychologiques construites par l'Humain. Tels sont les quelques principes de base qui ont guidé nos réflexions théoriques et nos travaux empiriques, et auxquels l'éclatante justesse de la pensée de Bakhtine, tardivement découverte, a redonné souffle, cohésion et assurance» (Bronckart, 1985: 8).

Comme M. Bakhtine, J.-P. Bronckart prête aussi un rôle particulier aux facteurs extralangagiers qui sont déterminants pour les types de discours. Dans sa description du **contexte** extralangagier il distingue trois espaces : **l'espace référentiel** qui embrasse «les représentations psychologiques a-langagières que tout être humain est susceptible de construire» (notions, relations, schématisations) ; **l'espace de l'acte de production** «que délimitent les caractéristiques matérielles (physiques) de l'activité verbale» – les caractéristiques du producteur ou des interlocuteurs comme instances physiques (être humain ou machine) et l'espace-temps de l'acte de production ; **espace de l'interaction sociale** qui présuppose les paramètres suivants – le lieu social (interactions de travail, interaction de loisir etc.), le destinataire (ou public visé par l'action dans le cadre social), l'énonciateur (son rôle social attribué à l'agent actif) et le but de l'activité langagière. Tous ces espaces sont inscrits dans le schéma de l'organisation des espaces référentiels et contextuels (Bronckart, 1985: 35).

Aux différentes situations de productions correspondent différents types de discours, parmi lesquels Bronckart distingue quatre archetypes qui sont *le discours en situation* (DS), *le récit conversationnel* (RC), *le discours théorique* (DT), et *la narration* (N). Par exemple, le discours théorique est caractérisé d'après ce schéma comme discours relativement indépendant à l'égard du lieu et du moment donné, «lieu social : celui de l'institution scientifique, au sens large et universel du terme ; but : accroître la connaissance humaine dans un champs déterminé ; destinataires : la classe ou catégorie professionnelle concernée» (Bronckart, 1985: 63). A côté de ces quatre archetypes, J.-P. Bronckart constate l'existence de divers types intermédiaires comme, par exemple, *les textes pédagogiques, les éditoriaux, les textes politiques* qui se trouvent entre DS et DT, la narration historique, située entre DT et N ou *le journal de voyage et le récit de vie* situant entre N et DS.

Si, dans le *Fonctionnement des discours*, J.-P. Bronckart concentre son attention sur la typologie textuelle et l'analyse des unités linguistiques caractéristiques pour chaque type de texte (pronoms, organisateurs argumentatifs, organisateurs temporels etc.), dans son ouvrage *Activités langagières, textes et discours*, il étudie les mécanismes généraux de la production des textes/discours et les propriétés structurales et fonctionnements internes de ces textes/discours.

En s'appuyant dans cet ouvrage sur la théorie des genres de discours de M. Bakhtine, il propose sa propre terminologie : «... tout en adhérant à la conception d'ensemble de Bakhtine on peut en proposer le système d'équivalences terminologiques qui suit : les *formes et types d'interaction verbale* et les conditions concrètes de leur réalisation peuvent être désignés par l'expression plus générale d'**actions langagières** ; les *genres du discours, genres du texte et/ou formes stables d'énoncés* évoqués par Bakhtine peuvent être qualifiés de **genres de textes**, les *énoncés, énonciations et/ou textes bakhtiniens* pouvant être qualifiés, soit de **textes** lorsqu'il s'agit de productions verbales finies, associées à une seule et même action langagières, soit d'**énoncés**, lorsqu'il s'agit de segments de productions verbales de la taille de la phrase ; les *langues, langages et styles* comme éléments constitutifs de l'hétérogénéité textuelle, peuvent être désignés par l'expression de **types de discours**» (Bronckart, 1996: 144).

Ce sont donc les genres de textes comme formes communicatives qui correspondent aux différentes actions langagières. Ils incluent différents types de discours – narration, récit, discours interactif, discours théoriques – qui constituent les parties fondamentales de *l'infrastructure générale* des textes. S'appuyant sur la théorie des séquences de J.-M. Adam, J.-P. Bronckart détermine aussi une autre dimension de l'infrastructure textuelle – celle de **l'organisation séquentielle**. A la suite d'Adam, il distingue cinq types de base qui sont constitués par les séquences *narrative, descriptive, argumentative, explicative et dialogale*.

J.-P. Bronckart introduit aussi la notion de **l'intertexte** qui représente un «ensemble plus ou moins organisé de genres de textes, élaborés par les générations précédentes, et indexés à des situations-types de communication» (Bronckart, 1996: 211). Et selon le psycholinguiste, la décision que le locuteur doit prendre consiste à «choisir, parmi les modèles disponibles dans l'intertexte, le genre de texte qui paraîtra le plus adapté aux caractéristiques de la situation intériorisée, et à choisir encore [...] les types de discours, les séquences, les mécanismes de textualisation et de prise en charge énonciative qui composeront le genre de texte choisi» (Bronckart, 1996: 94).

J.-P. Bronckart adopte aussi une idée bakhtinienne sur la division des GD (genres de textes chez Bronckart) en **premiers** et **seconds** et entreprend dans certaines pages de son ouvrage l'analyse de la reproduction des genres de textes authentiques dans les textes de fiction – romans, nouvelles et pièces de théâtre.

Les idées de J.-P. Bronckart sur les paramètres du contexte, sur la typologie textuelle, et les mécanismes de textualisation sont très intéressantes et fructueuses en ce qui concerne l'étude des lois de la production et du fonctionnement du texte. Mais à la

différence de Bakhtine, il ne concentre pas son attention sur l'analyse des énoncés-types qui sont les éléments constitutifs concrets pour chaque genre de texte concret.

4. Conclusion.

Ce petit parcours théorique montre que l'existence des formations discursives normalisées a retenu l'intérêt de plusieurs linguistes. Nous considérons que la théorie des GD de Bakhtine a certains avantages :

1) elle permet de décrire et d'analyser tous les types de textes écrits et oraux, ordinaires aussi bien que littéraires, scientifiques *etc.*

2) le caractère complexe de cette approche prévoit l'examen des pratiques discursives dans leur lien aux types d'activités, aux facteurs socio-culturels, aux intentions pragmatiques, en prenant aussi en considération les rapports dialogiques et l'ancrage historique des formes des communications ;

3) la conception bakhtinienne de l'énoncé qui constitue la notion de base de la théorie des GD donne la clé de l'analyse et de la description des GD, et permet de résoudre plusieurs contradictions comme par exemple, celle-ci, formulée par Sonia Branca-Rosoff : «...lorsqu'on adopte un point de vue descriptif et non plus normatif, on s'aperçoit qu'il n'y a pas recouvrement entre la définition sociale des genres (qui catégorise des individus inscrits dans des situations) et le point de vue formel (qui regroupe des productions langagières sur la base des marques linguistiques et de fonctionnements discursifs)» (Branca-Rosoff, 1999: 6)

Selon la théorie de Bakhtine, ce sont les énoncés qui contiennent les marques formelles (lexicales, grammaticales, stylistiques et compositionnelles) qui reflètent les caractéristiques des individus «inscrits dans leurs situations» et permettent l'analyse descriptifs de chaque GD concret. C'est aussi l'énoncé qui est un facteur de la stratégie discursive, un porteur de la signification formelle et intonative.

Donc, on peut constater que la théorie des GD de Bakhtine a ses avantages qui restent jusqu'au présent peu exploités et qui attendent leur développement ultérieur.

Література:

1. Adam J.-M. Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes. P.: Nathan/HER, 1999. 208 p.
2. Bakhtine M. M. Esthétique de la création verbale. P.: Gallimard, 1984. 488 p.
3. Branca-Rosoff S. Des innovations et des fonctionnements de langue rapportés à des genres. *Langage et société*. 1999. № 87, mars. P. 115–129.
4. Bronckart J.-P. Activité langagière, texte et discours. Lausanne. P.: Delachaux et Niestlé, 1996. 351 p.
5. Bronckart J.-P. Le fonctionnement des discours. Lausanne. P.: Delachaux et Niestlé, 1985. 175 p.
6. Charaudeau P. Visées discursives, genres situationnels et construction textuelle, in *Analyse des discours. Types et genres / Éd. Universitaires du Sud, Toulouse, 2001*
7. Charaudeau P., Maingueneau D. Dictionnaire d'analyse du discours. P.: Seuil, 2002. 661p.
8. Foucault M. L'archéologie du savoir. P.: Gallimard, 1969. 257 p.
9. Foucault M. Leçon inaugurale faite le mercredi 2 décembre 1970. P.: Collège de France, 1971. 37 p.
10. François F. Le discours et ses entours. Paris-Montréal : L'Harmattan, 1998. 285 p.
11. Kerbrat-Orecchioni C. Les interactions verbales : vol.1 Approche interactionnelle et structure des conversations. P.: A. Colin, 1990. 318 p.
12. Maingueneau D. Analyser les textes de communication. P.: Dunod, 1998. 211 p.

References:

1. Adam J.-M. Text linguistics. From discourse genres to texts. P.: Nathan/HER, 1999. 208 p.
2. Bakhtine M.M. Aesthetic of verbal creation. P.: Gallimard, 1984. 488 p.
3. Branca-Rosoff S. Innovations and functions of language related to genres. *Langage et société*. 1999. № 87, mars. P. 115–129.
4. Bronckart J.-P. Language activity, text and discourse. Lausanne-P.: Delachaux et Niestlé, 1996. 351 p.
5. Bronckart J.-P. The functioning of discourses. Lausanne-P.: Delachaux et Niestlé, 1985. 175 p.
6. Charaudeau P. Discursive aims, situational genres and textual construction, in *Discourse analysis. Types and genres / Éd. Universitaires du Sud, Toulouse, 2001*
7. Charaudeau P., Maingueneau D. Discourse analysis dictionary. P.: Seuil, 2002. 661p.
8. Foucault M. The Archeology of Knowledge. P.: Gallimard, 1969. 257 p.
9. Foucault M. Inaugural lesson given on Wednesday, December 2, 1970. P.: Collège de France, 1971. 37 p.
10. François F. The discourse and its surroundings. Paris-Montréal : L'Harmattan, 1998. 285 p.
11. Kerbrat-Orecchioni C. Verbal interactions: vol.1 Interactional approach and structure of conversations. P.: A. Colin, 1990. 318 p.
12. Maingueneau D. Analyze communication texts. P.: Dunod, 1998. 211 p.